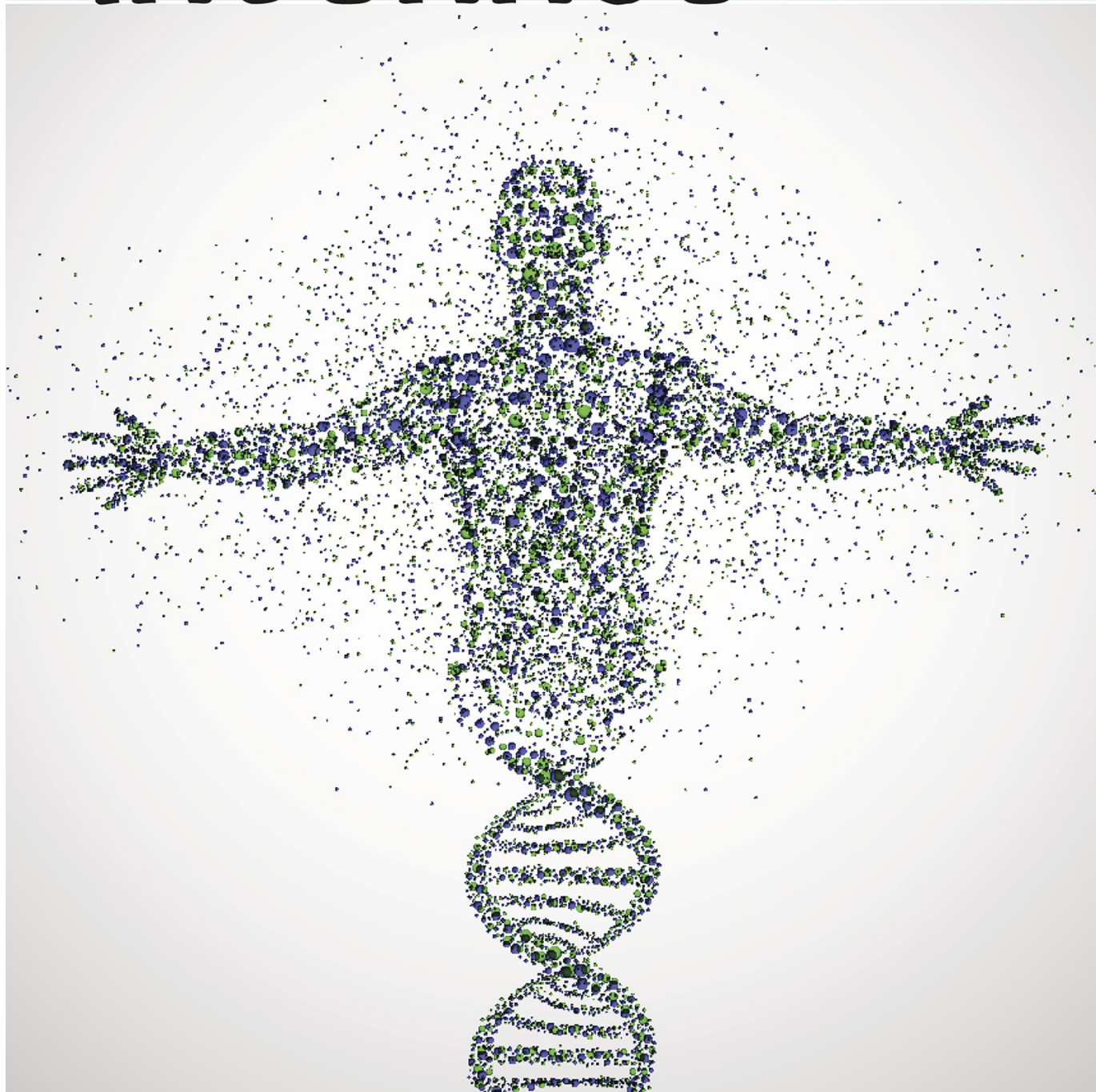


XAVIER BRULATOUT

# LES HÉROS INCONNUS



Xavier BRULATOUT

Les Héros Inconnus

© Xavier BRULATOUT, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7522-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# PROLOGUE

## **7 Octobre 2033 – 22h37 au nord-ouest de Paris...**

Une nuit étoilée éclairait quelques voitures garées sur le bas côté. Deux d'entre elles, récemment calcinées, bloquaient l'intersection. Les débris des vitres soufflées par les flammes jonchaient encore le bitume. Un rétroviseur à même le sol reflétait la lumière du seul lampadaire de la rue, encore en état de fonctionner.

Tout à coup, deux ombres traversèrent la lumière discrètement. La première vint se poster derrière un vieux SUV Peugeot qui semblait être garé là depuis des jours. La seconde s'avança un peu plus en avant dans la rue. Puis les deux ombres se rejoignirent derrière le véhicule suivant, en veillant à rester accroupies. Une trentaine de mètres plus loin, une berline noire était garée sur le trottoir avec trois individus à l'intérieur.

Depuis leur cachette, l'un des deux hommes sortit une petite paire de jumelles à vision nocturne. Furtivement, il se releva pour jeter un coup d'oeil en direction de la berline, puis reprit sa position.

— Ils ont encore changé d'équipe, dit l'homme aux jumelles.

— Je te l'avais dit... Ils ne vont pas relâcher la sécurité maintenant qu'ils ont trouvé ton quartier...

— Je ne pensais pas qu'ils trouveraient ma voiture aussi vite...

— Il fallait bien que tu passes t'occuper de ta grand-mère et du petit, répondit Nathan... Rassure-toi je sais qu'elle n'a rien dit, elle est maligne... tu la connais mieux que moi !

— J'en doute pas non plus, oui, mais regarde, ils sont toujours là. Ils n'ont pas dû être complètement convaincus lorsqu'ils sont venus l'interroger, sinon ils seraient partis depuis longtemps... Il faut pourtant que je récupère mon ordinateur portable. Si jamais il leur venait l'idée de revenir et de fouiller la maison, elle risquerait d'avoir des problèmes. Et puis il y a tous mes documents

qui pourraient nous mettre en danger...

— L'important est que tu aies eu le temps de mettre le petit à l'abri... dit Nathan.

— Je sais, Nathan, il s'est bien habitué d'après ce que j'ai entendu...

— Allez, viens, on s'en va... S'ils avaient dû fouiller la maison, ils l'auraient déjà fait, je crois... Et puis, tu sais, elle a dû tout planquer au cas où, répondit Nathan d'un ton rassurant.

— Ok, tu as raison on laisse tomber... J'appelle Lily pour qu'on se fasse extraire demain comme prévu.

L'homme sortit de sa poche un téléphone portable et composa un numéro. À l'autre bout une jeune femme décrocha.

— J'écoute...

— Lily, nous n'arriverons pas à récupérer l'ordinateur et les dossiers qui sont chez moi. La rue est toujours gardée et je ne peux pas déplacer ma voiture sans me faire repérer. Ils s'attendent toujours à ce que je vienne la récupérer, je pense, mais ils n'ont pas dû faire le lien entre ma grand-mère et moi, sinon ils l'auraient arrêtée en emportant tout. Ils seraient déjà partis si c'était le cas.

— Il faut l'espérer, répondit Lily. Je vais en référer à Daniel mais vous ne pouvez pas rester, Nathan et toi, une journée de plus sur Paris, c'est trop dangereux.

— Je sais... On reste sur le plan initial et tu nous extrais demain au point convenu.

— Ok, ça marche. Soyez prudents, il y a des patrouilles partout et vous êtes en plein dans la zone du couvre-feu, dit Lily avant de raccrocher.

L'homme rangea son téléphone avant que Nathan ne réagisse :

— Je crois qu'il faut qu'on mette le feu à ta voiture, dit Nathan.

— Pourquoi tu veux faire ça ?

— On récupérera rien chez ta grand-mère, c'est trop tard. Par contre, si nous y mettons le feu, ils n'auront plus de raison de rester devant chez elle... Ils croiront que ce sera encore l'oeuvre de ces tarés de la « brigade de libération ».

— Et comme ça, elle ne risquera plus rien et mon neveu non plus... Tu as raison Nathan ! Par contre, il ne reste plus beaucoup de membres de ce groupe. Ils sont tellement peu organisés qu'ils se sont tous faits descendre ou jeter en prison.

— Regarde ces voitures, la semaine dernière, elles étaient encore intactes. C'est bien la preuve qu'il en reste encore, répondit Nathan en sortant un briquet de sa poche.

— Ok, on peut tenter, répondit l'homme qui tenait encore la paire de jumelles dans sa main...

Nathan enleva son blouson, puis son tee shirt. Il le déchira discrètement avant de remettre son blouson sur le dos. Les deux hommes s'avancèrent en direction de la voiture. L'homme aux jumelles sortit les clefs et ouvrit la trappe du réservoir avant d'y engouffrer les lambeaux de tissus.

À cet instant, une voiture de police entra dans la rue et braqua ses phares sur eux. Les deux hommes s'arrêtèrent, pétrifiés.

— Merde, on est repérés, dit Nathan.

— Vite on se barre, tant pis !

— Non, attends !

Et Nathan alluma la mèche à l'aide de son briquet. La flamme monta bien haut mais s'éteignit aussitôt.

« Ne bougez plus, vous êtes en état d'arrestation ! »

La voix venait de l'hygiaphone de la voiture de police qui venait lentement mais sûrement à leur rencontre.

— Viens Nathan, on se barre !

Nathan sortit la mèche faite avec son tee-shirt du réservoir avant de la remettre dans l'autre sens, afin qu'elle soit complètement imbibée d'essence. Puis il alluma la mèche qui prit instantanément, laissant à peine le temps aux deux hommes de se mettre à courir.

« Arrêtez-vous, ou nous allons faire feu ! »

Mais, plusieurs détonations se firent entendre alors que le policier venait à peine de terminer sa phrase. L'un des trois occupants de la berline noire venait de tirer à plusieurs reprises avec un pistolet semi-automatique. Nathan s'effondra devant son ami qui s'arrêta net pour lui porter secours...

— Non, casse-toi, dit Nathan, en se tenant le bas ventre. Je suis foutu ! Barre-toi bordel !

— Non je ne te laisse pas Nathan !

Nathan sortit une pièce d'identité et un portable de sa poche et les tendit péniblement...

— Prends ça, il faut surtout qu'ils croient que je... que je suis un membre des « brigades de libération », dit Nathan en suffoquant.



La voiture explosa, illuminant la nuit et détruisant le dernier lampadaire et plongeant un peu plus la rue dans l'obscurité. Des débris retombaient incandescents sur plusieurs dizaines de mètres, obligeant les poursuivants à se protéger.

L'homme aux jumelles prit ce que lui donnait Nathan.

— Souv... Souviens-toi ! Le... Le petit est en sécurité, c'est le plus important ! dit-il un filet de sang au bord de sa lèvre... Tu... Tu es plus important que moi... Suis... suis un soldat, moi... Toi, t'es une tête pensante Sam !

— Adieu mon ami, je suis désolé... répondit-il.

— Barre-toi Sam ! Bordel ! Barre-toi ! lui dit-il en le repoussant avec les dernières forces qu'il lui restait...

Sam jeta un dernier regard à son ami mourant. Il se releva avant de courir de toutes ses forces pour gagner l'obscurité. Pendant ce temps, les hommes de la berline noire et ceux de la police reprenaient leurs esprits suite à l'explosion. Il repartirent à leur poursuite.

Quelques secondes plus tard, un des hommes de la berline arriva devant le corps de Nathan.

— Gus, c'est juste un de ces cons de la « brigade de libération », dit-il à celui qui le suivait en embuscade, pas de papiers et à moitié débraillé.

— Vous êtes qui vous ? demanda un policier qui venait d'arriver furieux.

L'homme le regarda en sortant un insigne de sa poche avant de dire solennellement :

— Quelqu'un qui peut vous envoyer au milieu de tous les gens que vous avez arrêtés... Vous, vous vous occupez du corps et vous ne parlez pas de nous...

Compris ?

Le policier le regarda et s'excusa alors que Gus arrivait.

— Ils étaient deux mais l'autre a disparu, dit-il.

— Oui, mais le problème c'est qu'ils se sont attaqués à sa voiture. Il ne viendra plus maintenant. J'appelle le QG...

Quelques minutes, plus tard, les trois hommes montaient dans la berline avant de reprendre la route et disparaître dans le noir. Les policiers restaient seuls en attendant l'ambulance, tout en sécurisant le périmètre grâce à l'arrivée de nouveaux renforts...